

Leçon X

13 Avril 1976

Bon, d'habitude, d'habitude j'ai quelque chose à vous dire.

Vous entendez ? Bon, alors c'est ça, ça ne marche pas ce truc!

Ça marche, maintenant? Quoi? Qu'est-ce qui se passe?

Ça marche.

D'habitude, j'ai quelque chose à vous dire. Mais je souhaiterais, comme ça, aujourd'hui, je souhaiterais parce que, comme ça, j'ai une occasion - c'est le jour de mon anniversaire [applaudissements] -, je souhaiterais que je puisse vérifier si je, si je sais, si je sais ce que je dis.

Malgré tout, dire, ça vise à être entendu.

Je voudrais vérifier en somme si, si je ne me contente pas de parler pour moi. Comme tout le monde, comme tout le monde le fait, bien sûr. Si l'inconscient a un sens, c'est bien ça. Je dis: si l'inconscient a un sens. Je préférerais donc que, aujourd'hui, quelqu'un je ne demande pas des, je ne demande pas du tout que, que l'étincelle jaillisse - j'aurais aimé, sans doute, que, que quelqu'un me, que quelqu'un écrive, écrive quelque chose qui, qui en somme justifierait, justifierait cette peine que je me donne depuis, environ vingt-deux ans, un peu plus. La seule façon de la justifier ça serait, ça serait que, quelqu'un invente quelque chose qui puisse, à moi, me servir. Je suis

Lição X

13 de abril de 1976

Bom, como de costume... de costume, eu tenho algo a lhes dizer.

Vocês estão ouvindo? Bom, então é isto, este negócio não funciona.

Está funcionando agora? O quê? O que está acontecendo?

Está funcionando.

Como de costume, eu tenho alguma coisa para lhes dizer. Mas eu desejaria, assim, hoje, desejaria porque, assim, eu tenho uma oportunidade - é o dia do meu aniversário (aplausos) -, eu desejaria que pudesse verificar se eu, se eu sei, se eu sei o que digo.

Apesar de tudo, dizer visa a ser ouvido.

Eu gostaria de verificar, em suma, se, se eu não me contento em falar para mim mesmo. Como todo mundo, como todo mundo o faz, com certeza. Se o inconsciente tem um sentido, é bem este. Eu digo: se o Inconsciente tem um sentido. Eu preferiria, portanto, que hoje, alguém - eu não peço, eu não peço de modo algum rasgos de genialidade - eu teria gostado, sem dúvida, que alguém me, que alguém escrevesse, escrevesse algo que, que em suma justificaria, justificaria este sacrifício que faço desde, em torno de vinte e dois anos, um pouco mais. A única maneira de o justificar seria, seria que alguém inventasse algo que pudesse, a mim, me servir. Eu

persuadé que c'est possible.

J'ai inventé ce qui, ce qui s'écrit, s'écrit comme le réel.

Naturellement, il ne suffit pas de l'écrire Réel. Parce que pas mal de gens l'on fait avant moi. Mais ce Réel, je l'ai écrit sous la forme de ce que on appelle le nœud borroméen, qui n'est pas un nœud, qui est une chaîne, une chaîne ayant certaines propriétés. Et sous la forme minimale sous laquelle j'ai tracé cette chaîne, il en faut au moins trois, le Réel, le Réel, c'est ça. C'est ça qui consiste à appeler un de ces trois: Réel. Ça veut dire là qu'il y a trois éléments. Et que ces trois éléments, en somme, tels qu'ils sont dits noués, en réalité enchaînés, font métaphore.

Ça n'est rien de plus, bien sûr, que métaphore de la chaîne.

Comment se peut-il qu'il y ait une métaphore de quelque chose qui, qui n'est que nombre? Cette métaphore, on l'appelle, à cause de ça, le chiffre.

Il y a un certain nombre de façons de, de tracer ces chiffres. Enfin, la façon la plus simple c'est, c'est celle que j'ai appelée du trait unaire. De faire un certain nombre de traits ou de points, d'ailleurs, et ça suffit à indiquer un nombre.

Il y a quelque chose d'important, c'est que ce qu'on appelle l'énergétique, ça n'est rien d'autre que la manipulation d'un certain nombre de nombres, un certain nombre de nombres d'où on extrait un nombre constant. C'était ça à quoi Freud, se

estou persuadado de que é possível.

Eu inventei o que, o que se escreve, se escreve como o real.

Naturalmente, não basta escrevê-lo Real, porque muita gente o fez antes de mim, mas esse Real, eu o escrevi sob a forma do que chamamos o nó borromeano, que não é um nó, que é uma cadeia, uma cadeia que tem certas propriedades. E sob a forma mínima sob a qual eu tracei essa cadeia, é preciso pelo menos três, o Real, o Real é isso. É isso que consiste em chamar um desses três: Real. Isso quer dizer que há três elementos. E que esses três elementos, em suma, do mesmo modo que são ditos enodados, na realidade encadeados, constituem metáfora.

Isso não é nada mais, certamente, que metáfora da cadeia.

Como pode ser que haja uma metáfora de algo que, que não é senão número? Essa metáfora, nós a chamamos, por causa disso, a cifra.

Há um certo número de modos de, de traçar essas cifras. Enfim, o modo mais simples é, é o que eu chamei de traço unário. Fazer um certo número de traços ou de pontos, aliás, isso basta para indicar um número.

Há algo importante, é que o que chamamos a energética não é nada mais que a manipulação de um certo número de números, um certo número de números dos quais extraímos um número constante. Era

référant à la science, à la science telle qu'on la concevait de son temps, à quoi Freud se référait; c'est-à-dire qu'il n'en faisait qu'une métaphore. L'idée d'une énergétique psychique, il ne l'a jamais vraiment, vraiment fondée. Il n'aurait même pas, il n'aurait même pas pu en tenir la métaphore; en tenir la métaphore avec quelque vraisemblance. L'idée d'une constante, par exemple, entre, liant le stimulus à ce qu'il appelle la réponse, est quelque chose de tout à fait insoutenable.

Dans la métaphore de la chaîne, de la chaîne borroméenne, je dis que j'ai inventé quelque chose. Qu'est-ce que c'est qu'inventer? Est-ce que c'est une idée? Que ceci ne vous empêche pas, quand même, d'essayer dans un instant de me poser une question qui, qui me récompense. Qui me récompense non pas de l'effort que je fais pour l'instant parce que, justement, ce que je pense, ce que je pense pour l'instant, c'est que ce que je vous dis, pour l'instant, n'a pas beaucoup de chance d'obtenir une réponse.

Est-ce que c'est une idée, cette idée du réel? J'entends, telle qu'elle, telle qu'elle s'écrit dans ce qu'on appelle le nœud borroméen. Qui, je le souligne, est une chaîne. C'est pas une idée. C'est pas une idée qui se soutienne parce que c'est en somme là qu'on touche que l'idée, l'idée qui vient comme ça, l'idée qui vient quand, quand on est couché, parce qu'en fin de compte, c'est ça, l'idée au moins réduite à sa valeur analytique, c'est

a isso que Freud, referindo-se à ciência tal como a concebiam em seu tempo, ao que Freud se referia, isto é, que ele não fazia disso senão uma metáfora. A idéia de uma energética psíquica, ele nunca, realmente, verdadeiramente, fundou. Ele não poderia, não poderia mesmo sustentar a metáfora, sustentá-la com alguma verossimilhança. A idéia de uma constante, por exemplo, entre, ligando o estímulo ao que ele chama a resposta, é algo perfeitamente insustentável.

Na metáfora da cadeia, da cadeia borromeana, digo que inventei alguma coisa. O que é inventar? É uma idéia? Que isto não os impeça, no entanto, de tentar em um instante me fazer uma pergunta que, que me recompense, que me recompense não pelo esforço que eu faço no momento, porque, justamente, o que eu penso o que eu penso no momento, é que o que lhes digo, no momento, não tem muitas chances de obter uma resposta.

É uma idéia, essa idéia do real? Eu entendo, tal qual ela, tal qual ela se escreve no que chamamos o nó borromeano que, eu o destaco, é uma cadeia. Não é uma idéia. Não é uma idéia que se sustente porque é, em suma, ali que tocamos que a idéia, a idéia que vem assim, a idéia que vem quando, quando estamos deitados, porque afinal de contas, é isso, a idéia ao menos reduzida ao

une idée qui vous vient quand on est couché. Qu'on soit couché ou debout, l'effet de chaîne qu'on obtient par l'écriture ne se pense pas aisément.

Je veux dire que, à mon expérience tout au moins, il n'est pas du tout aisé de dire comment une chaîne, une chaîne composée d'un certain nombre d'éléments, même à les réduire à trois, ça ne, ça ne s' imagine pas facilement, ça ne s'écrit pas facilement. Et il vaut mieux y être rompu d'avance pour être sûr de réussir à en donner l'écriture. C'est très exactement ce dont vous avez eu mille fois le témoignage par moi-même, dans des erreurs, enfin les lapsus de plume que j'ai faites cent fois devant vous en essayant de faire quoi? De faire une écriture. Une écriture qui symbolise cette chaîne.

Je considère que d'avoir énoncé, sous la forme d'une écriture le Réel en question, a la valeur de ce qu'on appelle généralement un. Non pas que ç'ait été ma visée de traumatiser quiconque, surtout, surtout de mes auditeurs auxquels je n'ai aucune raison, enfin, d'en vouloir; d'en vouloir au point de leur causer ce qu'on appelle généralement un traumatisme. Disons que c'est un forçage. Un forçage, forçage d'une nouvelle écriture. Une écriture qui, par métaphore, a une portée. Une portée qu'il faut bien appeler symbolique. C'est un forçage d'un nouveau type, si je puis dire, d'idée qui n'est pas une idée qui fleurit, en quelque sorte, spontanément du seul

seu valor analítico é uma idéia que nos vem quando estamos deitados. Que estejamos deitados ou em pé, o efeito de cadeia que obtemos pela escrita não pensamos facilmente.

Eu quero dizer que, na minha experiência pelo menos, não é de modo algum fácil dizer como uma cadeia, uma cadeia composta de um certo número de elementos, mesmo ao reduzi-los a três, isso não, isso não se imagina facilmente, não se escreve facilmente. E é melhor estar bem treinado de antemão para estar certo de conseguir fazer a escrita. É muito exatamente aquilo de que vocês tiveram mil vezes o testemunho por mim mesmo, nos erros, enfim, os lapsos de escrita que eu fiz cem vezes diante de vocês tentando fazer o quê? Fazer uma escrita, uma escrita que simbolize esta cadeia.

Eu considero que ter enunciado, sob a forma de uma escritura, o Real em questão, tem o valor do que chamamos geralmente um. Não que tenha sido meu objetivo traumatizar quem quer que seja, sobretudo, sobretudo meus ouvintes, aos quais não tenho motivo nenhum, enfim, para querer isso, para querer isso a ponto de causar-lhes o que chamamos geralmente um traumatismo. Digamos que é uma imposição, uma imposição, uma imposição de uma nova escrita, uma escrita que, por metáfora, tem um alcance, um alcance que é preciso chamar de simbólico. É uma imposição/forçamento de um tipo

fait, du seul fait de ce qui fait sens, en somme; c'est-à-dire de l'Imaginaire.

Ce n'est pas non plus que ce soit quelque chose de tout à fait étranger. Je dirai même plus, c'est ça qui, qui fait, qui rend sensible, qui fait toucher du doigt, mais de façon tout à fait illusoire, ce que peut être, ce que peut être ce qu'on appelle la réminiscence. La réminiscence consiste à, à imaginer à propos de, de quelque chose qui fait fonction d'idée, mais qui n'en est pas une, on s' imagine qu'on se la *réminisce*, si je puis m'exprimer ainsi. C'est en ça que les deux fonctions sont distinguées dans Freud, parce que il avait le sens des distinctions; c'est en ça que la réminiscence est distincte de la remémoration.

La remémoration, c'est évidemment quelque chose dont, que Freud à tout à fait forcé. Qu'il a forcé grâce au terme *impression*. Il supposait que, dans le système nerveux, il y avait des choses qui s'imprimaient. Et ces choses qui s'imprimaient dans le système nerveux, il les pourvoit de lettres, ce qui est déjà trop dire, parce que il n'y a aucune raison qu'une impression se figure comme ce quelque chose de si déjà éloigné de l'impression qu'est une lettre. Parce que une lettre, il y a déjà un monde entre une lettre et un symbole phonologique.

L'idée dont Freud porte le

novo, se posso dizer, de idéia que não é uma idéia que floresce, de qualquer maneira, espontaneamente, pelo único fato, pelo único fato de que faz sentido, em suma, isto é, do Imaginário.

Também não é que seja alguma coisa totalmente estranha. Eu diria até mais, é isso que, que faz, que torna sensível, que faz ver claramente, mas de modo totalmente ilusório, o que pode ser, o que pode ser o que chamamos a reminiscência. A reminiscência consiste em, em imaginar a respeito de, de alguma coisa que tem função de idéia, mas que não é uma. Nós imaginamos que nós a *reminiscemos*, se assim posso me expressar. É nisso que as duas funções são distinguidas em Freud, porque ele tinha o senso das distinções. É nisso que a reminiscência se distingue da rememoração.

A rememoração é, evidentemente, algo que, que Freud forçou completamente. Que ele forçou graças ao termo *impressão*. Ele supunha que no sistema nervoso havia coisas que se imprimiam. E essas coisas que se imprimiam no sistema nervoso, ele as provia de letras, o que já é dizer demais, porque não há nenhum motivo para que uma impressão seja figurada como esse algo de tão já afastado da impressão que é uma letra. Porque uma letra, já existe um mundo entre uma letra e um símbolo fonológico.

témoignage dans *l'Esquisse*, en figurant par des réseaux, des réseaux, bien sûr que ces réseaux, c'est ce qui, c'est peut-être ce qui m'a incité à leur donner une nouvelle forme plus rigoureuse, c'est-à-dire à faire de ces réseaux quelque chose qui s'enchaîne, qui s'enchaîne au lieu de simplement se tresser.

La remémoration, à proprement parler, c'est faire entrer, et c'est certain que ce n'est pas facile, ce n'est pas facile, je pense que je vous en ai donné le témoignage, ce n'est pas facile de faire entrer la chaîne ou le nœud dit, mis sous le patronage des Borroméens, c'est pas facile de le faire entrer dans ce qui est déjà là. Les lapsus que j'ai faits, et fréquents, en essayant de les tracer sur quelque chose comme ce bout de papier, en sont la preuve. Quelque chose qui est déjà là et qui se nomme le savoir.

J'ai essayé d'être rigoureux en faisant remarquer que ce que Freud supporte comme l'Inconscient suppose toujours un savoir, et un savoir parlé, comme tel. Que c'est le minimum que suppose le fait que l'inconscient puisse être interprété. Il est entièrement réductible à un savoir.

Après quoi, il est clair que ce savoir exige au minimum deux supports, n'est-ce pas, qu'on appelle termes, en les symbolisant de lettres. D'où mon écriture du savoir comme se supportant de S, non pas à la deuxième puissance, de S avec cet indice, cet indice qui le supporte, cet indice d'un petit 2, d'un petit 2 dans le bas; ça n'est pas le S au carré, c'est le

A idéia que Freud testemunha no *Esboço*, figurando por redes, redes; certamente que essas redes, é o que, é talvez o que me incitou a dar-lhes uma nova forma mais rigorosa, isto é, a fazer dessas redes algo que se encadeia, que se encadeia ao invés de simplesmente se entrançar.

A lembrança propriamente dita é fazer entrar, e é certo que não é fácil, não é fácil, acho que já lhes dei o testemunho disso, não é fácil fazer entrar a cadeia ou o nó dito, posto sob o patronato - dos Borromeus, não é fácil fazê-lo entrar no que já está ali. Os lapsos que eu fiz, e frequentes, tentando traçá-los sobre algo como esse pedaço de papel, são a prova disso. Alguma coisa que já está ali e que se denomina o saber.

Eu tentei ser rigoroso fazendo notar que o que Freud sustenta como o Inconsciente supõe sempre um saber, e um saber *falado*, como tal, que é o mínimo que supõe o fato de que o inconsciente possa ser interpretado. Ele é inteiramente redutível a um saber.

Depois do que, é claro que esse saber exige no mínimo dois suportes não é?, que chamamos termos, simbolizando-os por meio de letras. De onde a minha escrita do saber como se admitindo com S, não à segunda potência, com S com este índice, este índice que o sustenta, este índice de um pequeno 2, de um

S supposé être 2,  $S_2$ . La définition que je donne de ce signifiant, comme tel, que je supporte du S indice 1,  $S_1$ , c'est de représenter un sujet, comme tel, et de le représenter *vraiment*. Vraiment veut dire dans l'occasion, *conformément à la réalité*.

Le Vrai est dire conforme à la réalité. La réalité qui est dans l'occasion ce qui fonctionne; ce qui fonctionne vraiment. Mais ce qui fonctionne vraiment n'a rien à faire avec ce que je désigne du Réel. C'est une supposition tout à fait précaire que *mon* Réel - faut bien que je me le mette à mon actif - que mon Réel conditionne la réalité; la réalité de votre audition par exemple.

Il y a là un abîme qui est loin de, dont on est loin de pouvoir assurer qu'il se franchit. En d'autres termes, l'instance du savoir que Freud renouvelle, je veux dire rénove sous la forme de l'inconscient, est une chose qui ne suppose pas du tout obligatoirement le Réel dont je me sers.

J'ai véhiculé beaucoup de ce qu'on appelle chose freudienne. J'ai même intitulé une chose que j'ai écrite *La Chose freudienne*. Mais dans ce que j'appelle le Réel, j'ai inventé. J'ai inventé quelque chose, non pas parce que ça s'est imposé à moi, peut-être qu'il y en a qui se souviennent comment, enfin. Et à quel moment a surgi ce fameux nœud qui est tout ce qu'il y a de plus figuratif. C'est le

pequeno 2 embaixo; não é o S ao quadrado, é o S suposto ser 2,  $S_2$ . A definição que eu dou desse signifiante como tal, que eu admito com S índice 1,  $S_1$ , é de representar um sujeito como tal, e de representá-lo *verdadeiramente*. Verdadeiramente quer dizer, na circunstância, *conforme a realidade*.

O Verdadeiro é dizer conforme a realidade. A realidade que é, na circunstância, o que funciona, o que funciona verdadeiramente. Mas o que funciona verdadeiramente nada tem a ver com o que eu designo do Real. É uma suposição totalmente precária que *meu* Real - é preciso que eu o ponha no meu ativo - que meu Real condiciona a realidade, a realidade de sua audição, por exemplo.

Existe aí um abismo que está longe de, do qual estamos longe de poder assegurar que ele pode ser transposto. Em outros termos, a instância do saber que Freud renova, eu quero dizer renova sob a forma do Inconsciente, é uma coisa que não supõe de modo algum obrigatoriamente o Real de que me sirvo.

Eu veiculei muito do que chamamos coisa freudiana. Eu até intitulei uma coisa que eu escrevi *A Coisa freudiana*. Mas no que chamo o Real, eu inventei. Eu inventei alguma coisa, não porque isso se impôs a mim, talvez haja quem se lembre como, enfim, e em que momento surgiu esse famoso nó que é tudo o que há de mais

maximum qu'on puisse en figurer de dire que à l'Imaginaire et au Symbolique, c'est-à-dire à des choses qui sont très étrangères, le Réel, lui, apporte l'élément qui peut les faire tenir ensemble; c'est quelque chose dont je peux dire que je le considère comme n'étant rien de plus que mon symptôme.

Je veux dire que - si tant est que y ait ce qu'on puisse appeler une élucubration freudienne - que c'est ma façon à moi de porter à son degré de symbolisme, au second degré, c'est dans la mesure où Freud a articulé l'inconscient que j'y réagis. Mais déjà nous voyons là que c'est une façon de porter le sinthome lui-même au second degré. C'est dans la mesure où Freud a vraiment fait une découverte - et à supposer que cette découverte soit vraie - qu'on peut dire que le Réel est ma réponse symptomatique. Mais la réduire à être symptomatique n'est évidemment pas rien. La réduire à être symptomatique, c'est aussi réduire toute invention au sinthome.

Changeons de place.

A partir du moment où on a une mémoire, a-t-on une mémoire? Peut-on dire que, qu'on fasse plus à dire qu'on l'a que d'imaginer qu'on l'a? D'imaginer qu'on en dispose? Je devrais dire qu'on en dire-spose, qu'on a à dire. Et c'est en quoi la langue, la langue, lalangue que j'ai appelée *lalanglaise* a, a toutes sortes de ressources: *I have to tell. J'ai à dire*. C'est comme ça que on traduit. C'est d'ailleurs un anglicisme. Mais qu'on

representativo. É o máximo que possamos figurar dizer que ao Imaginário e ao Simbólico, isto é, para coisas que são muito estranhas, o Real, ele traz o elemento que pode fazê-los manter-se juntos. É alguma coisa da qual posso dizer que a considero como não sendo nada mais que meu sintoma.

Eu quero dizer que – admitindo que aí haja o que podemos chamar uma elucubração freudiana - que é o meu modo de alcançar seu grau de simbolismo, o segundo grau, é na medida em que Freud articulou o Inconsciente que eu reagi a isso. Mas já vimos ali que é uma maneira de conduzir o próprio sinthoma ao segundo grau. É na medida em que Freud verdadeiramente faz uma descoberta - e supondo que essa descoberta seja verdadeira - que podemos dizer que o Real é a minha resposta sintomática. Mas reduzi-la a ser sintomática não é evidentemente nada. Reduzi-la a ser sintomática é também reduzir toda invenção ao sinthoma.

Mudemos de lugar.

A partir do momento em que temos uma memória, temos uma memória? Podemos dizer que, que fazemos mais ao dizer que a temos do que imaginar que a temos? Imaginar que dispomos dela? Eu deveria dizer que *diz-pose*, que temos a dizer. E é no que a língua, a língua, a língua que eu chamei *alinglesa* tem, tem todos os tipos de recursos: *I have to tell, Tenho a*



puisse dire non seulement *have*, mais *owe*, *o-w-e*, *I owe to tell* donne le glissement, j'ai à dire devient: je dois dire.

Et qu'on puisse, dans cette langue, mettre l'accent sur le verbe d'une façon telle qu'on puisse dire: *I do make* j'insiste en somme sur le fait que, par ce *making*, il n'y a que fabrication. Qu'on puisse également séparer la négation sous cette forme que on dise *I don't*, ce qui veut dire que *je m'abstiens* de faire quelque chose *I don't talk*. *Je ne choisis pas de parler*, de parler quoi? Dans le cas de Joyce, c'est le gaélique. Ceci suppose, implique qu'on choisit de parler la langue qu'on parle effectivement. En fait, on ne fait que s'imaginer la choisir. Et ce qui résoud la chose, c'est que cette langue, en fin de compte, on la crée. On crée une langue pour autant, pour autant qu'à tout instant on lui donne un sens. Il n'est pas réservé aux phrases où la langue se crée. A tout instant on donne un petit coup de pouce, sans quoi la langue serait pas vivante. Elle est vivante pour autant qu'à chaque instant on la crée. Et c'est en cela qu'il n'y a pas d'inconscient collectif, qu'il n'y a que des inconscients particuliers, pour autant que chacun, à chaque instant, donne un petit coup de pouce à la langue qu'il parle.

Donc, il s'agit pour moi de savoir si je ne sais pas ce que je dis comme vrai. C'est à chacun de ceux qui sont

*dizer*. É assim que traduzimos. É, aliás, um anglicismo. Mas que possamos dizer não somente *have*, mas *owe*, *o-w-e*, *I owe to tell* dá o deslizamento eu *tenho a dizer*, torna-se *devo dizer*.

E que possamos, nessa língua, pôr o destaque sobre o verbo de um modo tal que possamos dizer *I do make*, eu insisto, em suma, no fato de que, por este *making* não há senão fabricação. Que possamos igualmente separar a negação sob essa forma que digamos *I don't*, o que quer dizer *eu me abstenho* de fazer algo, *I don't talk*. *eu não escolho falar*, falar o quê? No caso de Joyce, é o gaélico. Isso supõe, implica que escolhemos falar a língua que falamos efetivamente. Com efeito, não fazemos senão imaginar escolhê-la. E o que resolve a coisa é que essa língua, afinal de contas, nós a criamos. Criamos uma língua na medida em que, na medida em que a cada instante lhe damos um sentido. Não é reservado às frases em que a língua se cria. A todo instante damos um empurrãozinho, sem o que a língua não seria viva. Ela é viva na medida em que, a cada instante, nós a criamos. E é nisso que não há inconsciente coletivo, que não há senão inconscientes particulares, na medida em que cada um, a cada instante, dá um empurrãozinho na língua que fala.

Portanto, trata-se para mim de saber se eu não sei o que digo como

ici de me dire comment vous l'entendez. Et spécialement sur ceci que, quand je parle - parce qu'après tout, ce n'est pas sûr que ce que je dise du Réel soit plus que de parler à tort et à travers. Dire que le Réel est un sinthome, le mien, n'empêche pas que l'énergétique, dont j'ai parlé tout à l'heure, le soit moins. Quel serait le privilège de l'énergétique? Si ce n'est, si ce n'est que, on l'a - à condition de faire les bonnes manipulations, les manipulations conformes à un certain enseignement mathématique -, on trouve toujours un nombre constant. Mais on sent bien à tout instant ce qu'il peut, que c'est une exigence, si on peut dire, préétablie. C'est-à-dire que *il faut* qu'on obtienne la constante. Et que c'est ça qui constitue en soi l'énergétique. C'est que il faut trouver un truc pour trouver la constante. Le truc convenable, celui qui réussit est supposé conforme à ce qu'on appelle la réalité. Mais je fais une distinction de cet organe, si je puis dire, de cet organe qui n'a absolument rien à faire avec un organe charnel, je fais tout à fait distinction de cet organe par quoi Imaginaire et Symbolique sont, comme on dit, noués, je fais tout à fait distinction de ce supposé Réel par rapport à ce qui sert à fonder la science, de la réalité.

Le Réel dont il s'agit est illustré par ce nœud mis à plat.

Est illustré du fait que dans ce nœud

verdadeiro. Cabe a cada um dos que estão aqui dizer-me como vocês o entendem. E especialmente sobre isso que, quando eu falo - porque afinal, não é certo que o que digo a respeito do Real seja mais que falar a torto e a direito. Dizer que o real é um sinthoma, o meu, não impede que a energética da qual falei há pouco o seja menos. Qual seria o privilégio da energética? Se não é, se não é que, a temos - na condição de fazer boas manipulações, as manipulações conformes a um certo ensinamento matemático -, encontramos sempre um número constante. Mas sentimos efetivamente a cada instante o que pode, que é uma exigência, se podemos dizer, preestabelecida, isto é, que *é preciso* que obtenhamos a invariante. E que é isso que constitui em si a energética. É que é preciso encontrar um ardil para encontrar a constante. O ardil conveniente, aquele que dá certo é conjecturado de acordo com o que chamamos a realidade. Mas eu faço uma distinção desse órgão, se posso dizer, desse órgão que não tem absolutamente nada a ver com um órgão carnal, eu faço perfeitamente distinção desse órgão pelo qual Imaginário e Simbólico estão, como dizemos, atados, eu faço perfeitamente distinção desse suposto Real, em relação ao que serve para fundar a ciência, da realidade.

O Real de que se trata está ilustrado por este nó que está sendo

mis à plat, j'y montre un champ comme essentiellement distinct du Réel qui est le champ du sens.

A cet égard, on peut dire que le Réel a et n'a pas un sens au regard de ceci, c'est que le champ en est distinct; que le Réel n'ait pas de sens, c'est ce qui est figuré par ceci, c'est que le sens est là (figure X-1). Et que le Réel est là. Et qu'ils ne sont pas, ils sont distincts comme champs notamment. Le frappant est ceci, c'est que le Symbolique se distingue d'être spécialisé, si l'on peut dire, comme trou. Mais que le vrai trou est ici. Il est ici où se révèle que il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Et que ça serait là la place, de même que le sens c'est l'autre du Réel, que ce serait là sa place, mais qu'il n'y a rien de tel. A la place de l'Autre de l'Autre, il n'y a aucune, aucun ordre d'existence. C'est bien en quoi je peux penser que le Réel, lui non plus, est en suspens si l'on peut dire, que le Réel peut être, peut être ce à quoi je l'ai réduit, sous forme de question, à savoir à n'être qu'une réponse, - qu'une réponse à l'élucubration de Freud dont on peut dire que tout de même elle répugne à l'énergétique, que elle est tout à fait en l'air, au regard de cette énergétique, et que la seule conception qui puisse y suppléer, à ladite énergétique, c'est celle que j'ai énoncé sous le terme de Réel. Voilà.

colocado em evidência. É ilustrado pelo fato de que nesse nó considerado e posto em evidência, eu mostro um campo como essencialmente distinto do Real, que é o campo do sentido. A esse respeito podemos dizer que o Real tem e não tem um sentido em comparação com isso, é que seu campo é distinto disso, que o Real não tenha sentido é o que está representado por isso, é que o sentido está ali (figura X-1). E que o Real está aí. E que eles não são, eles são distintos como campo especialmente. O que chama a atenção é isso, é que o Simbólico se distingue de ser especificado, se podemos dizer, como buraco. Mas que o verdadeiro buraco está aqui. Está aqui onde se revela que não há Outro do Outro. E que seria ali o lugar, da mesma forma que o sentido é o Outro do Real, que seria ali o seu lugar, mas não há nada disso. No lugar do Outro do Outro, não há nenhuma, nenhuma ordem de existência. É isso que posso pensar que o Real, ele também não, está em suspenso se podemos dizer, que o Real pode ser, pode ser aquilo a que eu reduzi, sob a forma de pergunta, a saber, a não ser senão uma resposta, - senão uma resposta à elucubração de Freud, da qual podemos dizer, que, assim mesmo, ela está em oposição à energética, que ela fica completamente no ar, a respeito dessa energética, e que a única concepção que pode supri-la, a dita energética, é a que eu enunciei sob o

termo Real. Aí está.

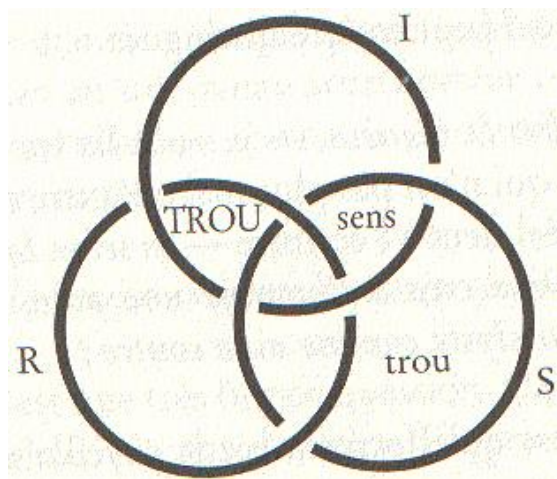


Fig. X-1

## QUESTIONS

*J. Lacan* : Si la psychanalyse, me pose-t-on comme question, est un sinthome - je n'ai pas dit que la psychanalyse était un sinthome - est-ce que ce que vous faites avec votre nœud et vos mathèmes, ce n'est pas déchiffrer, avec la conséquence d'en dissiper la signification?

Je ne pense pas que la psychanalyse soit un sinthome. Je pense que la psychanalyse est une pratique dont l'efficacité, malgré tout tangible, implique, implique que je fasse ce qu'on appelle mon nœud, n'est-ce pas; à savoir ce nœud triple. Implique ceci, pour moi, et c'est en ça que je suspends cet abord de ce tiers qui se distingue de la réalité et que j'appelle le Réel, c'est en ça que, je peux pas dire *je pense* puisque c'est une pensée encore tout à fait fermée, c'est-à-dire au dernier terme énigmatique.

La distinction du Réel par rapport à

## PERGUNTAS

*J. Lacan* - Se a Psicanálise, perguntam-me, é um sinthoma - eu não disse que a psicanálise era um sinthoma – o que o Sr. faz com seu nó e seus matemáticas, não é decifrar, com a consequência de lhe dissipar a significação?

Não penso que a psicanálise seja um *sinthoma*. Penso que a psicanálise é uma prática cuja eficácia, apesar de tudo tangível, implica, implica que eu faça o que chamamos meu nó, não é?, a saber, este nó triplo. Implica isso, para mim, e é nisso que suspendo esta abordagem deste terceiro que se distingue da realidade e que eu chamo o Real. É nisso que eu não posso dizer *eu penso*, já que é um pensamento ainda totalmente fechado, isto é, com o último termo enigmático.

A distinção do Real em relação à

la réalité est quelque chose dont je suis pas sûr que ça se confonde avec, je dirais, la propre valeur que je donne au terme Réel.

Le Réel étant dépourvu de sens, je ne suis pas sûr que le sens de ce Réel ne pourrait pas s'éclairer d'être tenu pour rien moins qu'un sinthome. C'est là ce que, à la question qui m'est posée, je répons.

C'est dans la mesure où je crois pouvoir, d'une, de quelque chose qui est une topologie grossière, supporter ce qui est en cause, à savoir la fonction même du Réel comme distingué, distingué par moi de ce que je crois pouvoir tenir avec certitude - avec certitude parce que j'en ai la pratique du terme d'Inconscient, n'est-ce pas -, c'est dans cette mesure, et dans la mesure où l'Inconscient ne va pas sans référence au corps, que je pense que la fonction du Réel peut en être distinguée.

*Question* : Si selon la Genèse, - je vous lis les choses qu'on a eu la bonté de m'écrire, ce qui n'est pas plus mal qu'autre chose, étant donné ce que j'ai dit: que le Réel tient à l'écriture -, si selon la Genèse traduite par André Chouraqui, Dieu créa à l'homme une aide, une aide contre lui, qu'en est-il du psychanalyste comme aide contre?

**J. Lacan** : Je pense qu'effectivement le psychanalyste ne peut pas se concevoir autrement que comme un sinthome. C'est pas la psychanalyse qui est un sinthome,

realidade é alguma coisa sobre a qual não estou certo de que se confunda com, eu diria, o próprio valor que eu dou ao termo Real.

Estando o Real desprovido de sentido, eu não estou seguro de que o sentido desse Real não poderia esclarecer-se por ser considerado como nada menos que um sinthoma. Aí está o que, diante da pergunta que me foi feita, eu respondo.

É na medida em que eu acredito poder, de uma, de alguma coisa que é uma topologia grosseira, sustentar o que está em causa, a saber, a própria função do Real como distinguido, distinguido por mim daquilo que eu acredito poder ter com certeza - com certeza porque eu tenho a prática do termo Inconsciente, não é? - é nessa medida, e na medida em que o Inconsciente não fica sem referência ao corpo, que eu penso que a função do Real pode ser distinguida.

*Pergunta* - Se, segundo o Gênesis - leio-lhes as coisas que tiveram a bondade de escrever-me, o que considero válido, levando em conta o que eu disse: que o Real está ligado à escrita - se, segundo o Gênesis, traduzido por André Chouraqui, Deus criou para o homem uma ajuda, uma ajuda contra ele, como fica o psicanalista como ajuda contra?

**J. Lacan** - Eu penso que, efetivamente, o psicanalista não pode conceber-se de outro modo que como um *sinthoma*. Não é a psicanálise que é um *sinthoma*, é o

c'est le psychanalyste. C'est en ça que je répondrai à ce qui m'avait été posé comme question tout à l'heure, c'est que c'est le psychanalyste qui est, en fin de compte, une aide dont aux termes de la Genèse, on peut dire que, que c'est en somme un retournement; puisqu'aussi bien l'Autre de l'Autre, c'est ce que je viens de définir à l'instant comme là ce petit trou. Que ce petit trou à lui tout seul puisse fournir une aide, c'est justement en ça que l'hypothèse de l'Inconscient a son support.

L'hypothèse de l'Inconscient, Freud le souligne, c'est quelque chose qui, qui ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en ça que, que la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir.

*Question : Chaque acte de parole, coup de force d'un Inconscient particulier, n'est-il pas, me pose-t-on la question, n'est-il pas collectivisation de l'Inconscient?*

**J. Lacan :** Mais c'est que si chaque acte de parole est un coup de force d'un Inconscient particulier, il est tout à fait clair que, comme nous en avons la théorie, enfin, chaque acte de parole peut espérer être un dire. Et le dire aboutit à ce dont il y a la théorie, la théorie qui est le support de toute espèce de révolution, enfin, c'est une théorie de la contradiction.

On peut dire des choses très

psicanalista. Está nisso o que responderei ao que me tinha sido perguntado há pouco, é que é o psicanalista que é, afinal de contas, uma ajuda da qual, nos termos do *Gênesis*, podemos dizer que, que é, em suma, um retornamento, já que, aliás, o Outro do Outro, é o que acabo de definir neste instante, como ali, esse pequeno buraco. Que esse pequeno buraco por si só possa fornecer uma ajuda, é justamente nisso que a hipótese do Inconsciente tem sua sustentação.

A hipótese do Inconsciente, Freud a destaca, é alguma coisa que, que não pode manter-se senão supondo o Nome-do-Pai. Supor o Nome-do-Pai, certamente, é Deus. É nisso que, que a psicanálise, para ter êxito, prova que o Nome-do-Pai, podemos, aliás, dispensá-lo. Podemos também dispensá-lo na condição de nos servirmos dele.

*Pergunta - Cada ato de palavras, golpe de força de um Inconsciente particular, não é, perguntam-me, não é coletivização do Inconsciente?*

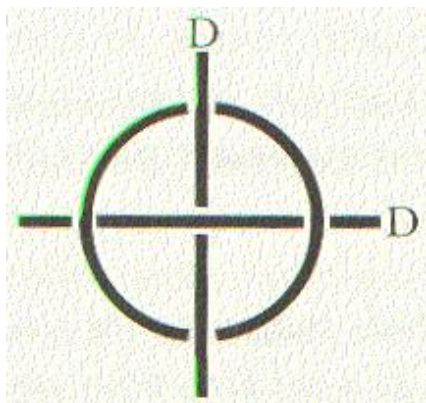
**J. Lacan -** Mas é que se cada ato de palavra é um golpe de força de um Inconsciente particular, é perfeitamente claro que, como temos a teoria, enfim, cada ato de palavra pode esperar ser um dizer. E o dizer desemboca onde existe a teoria, a teoria que é o suporte de toda espécie de revolução, enfim, é uma teoria da contradição.

Podemos dizer coisas muito

diverses, chacune étant à l'occasion contradictoire et que, de là, il sorte, il sorte une réalité. Une réalité qu'on présume être révolutionnaire. Mais c'est très précisément ce qui n'a jamais été prouvé. Je veux dire que ce n'est pas parce qu'il y a du remue-ménage contradictoire que rien en soit jamais sorti comme constituant d'une réalité. On espère qu'une réalité en sortira, mais c'est bien ce qui, ce qui ne s'est jamais avéré comme tel.

**Question :** *Quelle limite assignez-vous au champ de la métaphore?*

**J. Lacan :** Ça, c'est une très bonne question. Ça n'est pas parce que la droite est infinie qu'elle n'a pas de limite (figure X-2), car la question continue par: *sont-ils infinis les champs de la métaphore, sont-ils infinis comme la droite, par exemple?*



Il est certain que le statut de la droite mérite réflexion. Qu'une droite coupée soit assurément finie, comme ayant des limites, ne dit pas pour autant qu'une droite infinie soit sans limite. C'est pas parce que le fini a des limites qu'une droite infinie, puisqu'elle peut être supposée comme

diversas, cada uma sendo, quando se oferece a ocasião, contraditória e que, daí, saia, saia uma realidade. Uma realidade que presumimos ser revolucionária. Mas é muito precisamente o que nunca foi provado. Eu quero dizer que não é porque há agitação contraditória que nada jamais tenha saído como constituinte de uma realidade. Esperamos que uma realidade sairá daí, mas é bem o que, o que nunca se confirmou como tal.

**Pergunta -** *Que limite atribui o Sr. ao campo da metáfora?*

**J. Lacan -** Esta é uma pergunta muito boa. Não é porque a reta é infinita que ela não tem limite (figura X-2), pois a pergunta continua com: *são eles infinitos, os campos da metáfora, são eles infinitos como a reta, por exemplo?*

Fig. X-2

É certo que o estatuto da reta merece reflexão. Que uma reta cortada seja seguramente finita, como tendo limites, não quer dizer no entanto que uma reta infinita seja sem limite. Não é porque o finito tem limites que uma reta infinita, já que ela pode ser suposta como tendo

ayant ce qu'on appelle un point à l'infini, c'est-à-dire en somme faisant cercle, ça n'est pas pour autant que la droite suffise à métaphoriser l'infini.

Ce que pose comme question cette question de la droite, c'est justement ceci: c'est que la droite n'est pas droite. Mis à part le rayon lumineux qui *semble* nous donner - et chacun sait qu'il ne nous donne pas - une image, il ne nous donne pas, à condition de, de le supposer comme il semble bien aux dernières nouvelles d'Einstein, de le supposer flexible, il s'infléchit, ce rayon lumineux, lui-même. Il s'infléchit quoiqu'il donne à la courte portée, enfin, que, qui est à la nôtre, de courte portée, quoiqu'il donne toute apparence de ne pas l'être, à savoir de réaliser la droite.

Comment concevoir une droite qui, à l'occasion, se tord? C'est évidemment un problème que soulève ma question du Réel; elle implique en quelque sorte que, qu'on puisse poser des questions comme, mon Dieu, celle que Lénine posait. A savoir que il est dit, expressément formulé, qu'une droite pouvait être tordue. Il l'a impliqué dans une métaphore qui était la sienne et qui se supportait de ceci, que même un bâton peut l'être, et qu'un bâton étant ce qu'on appelle grossièrement l'image d'une droite, un bâton peut être, du seul fait d'être bâton, tordu et du même coup, en position de pouvoir être redressé.

Quel est le sens de ce *redresser* par rapport à l'usage que nous pouvons

o que chamamos um ponto no infinito, isto é, em suma, fazendo círculo, não é por isso que a reta baste para metaforizar o infinito.

O que se coloca como pergunta, essa questão da reta é justamente isto: é que a reta não é reta. Posto de lado o raio luminoso que *parece* nos dar - e cada um sabe que ele não nos dá - uma imagem, ele não nos dá, na condição de, de supô-lo, como efetivamente parece pelas últimas notícias de Einstein, de supô-lo flexível, ele se inflete, ele mesmo, esse raio luminoso. Ele se inflete, ainda que dê a curto alcance, enfim, que, que é o nosso, o curto alcance, ainda que dê toda a aparência de não sê-lo, a saber, de realizar a reta.

Como conceber uma reta que, quando se oferece a ocasião, se torce? É evidentemente um problema que levanta a minha questão do Real. Ela implica, de qualquer modo que, que possamos fazer perguntas como, meu Deus, a que Lenine fazia, a saber, que é dito, expressamente formulado, que uma reta podia ser torta. Ele o implicou em uma metáfora que era a sua e que se sustentava nisto, que mesmo um bastão pode sê-lo, e que um bastão, sendo o que chamamos grosseiramente a imagem de uma reta, um bastão pode ser, pelo único fato de ser um bastão, torto, e, na mesma ocasião, em posição de ser endireitado.

Qual o sentido desse *endireitar* em relação ao uso que nós podemos



faire dans le nœud borroméen que j'ai déjà ici représenté comme deux droites, comme deux droites y intervenant expressément, c'est en effet la question : quelle peut être la définition de la droite en dehors du support de ce qu'on appelle, à courte portée, le rayon lumineux? Il n'y en a aucun autre que ce qu'on appelle le plus court chemin d'un point à un autre. Mais comment savoir quel est le plus court chemin d'un point à un autre?

*Question* : Je m'attends toujours à ce que vous jouiez sur les équivoques. Vous avez dit: *Y a d'Un*, vous nous parlez du Réel comme impossible. Vous n'appuyez pas sur Un-possible. A propos de Joyce vous parlez de paroles imposées, vous n'appuyez pas sur le nom-du-père, comme Un-posé.

*J. Lacan* : Ça, c'est une chose qui est signée. Qui est-ce qui s'attend toujours à ce que je joue sur les équivoques saintes? Je ne tiens pas spécialement aux équivoques saintes. Je crois que il me semble que je les démystifie. *Yadlun*. Il est certain que cet Un m'embarasse fort. Je ne sais qu'en faire, puisque, comme chacun sait, l'Un n'est pas un nombre. Et même que, à l'occasion, je le souligne.

Je parle du Réel comme impossible dans la mesure où, où je crois, justement, que le Réel - enfin, je crois, si c'est mon symptôme, dites-le moi -, où je crois que le Réel, que le

fazer do nó borromeano que eu já representei aqui como duas retas, como duas retas aí intervindo expressamente, é, de fato, a pergunta: qual pode ser a definição da reta fora do suporte do que chamamos, de curto alcance, o raio luminoso? Não há nenhum outro senão o que chamamos o caminho mais curto de um ponto a outro. Mas como saber qual é o caminho mais curto de um ponto a outro?

*Pergunta* - Eu estou sempre na expectativa de que o Sr. Brinque/jogue com os equívocos. O Sr. disse: *Há do Um*, o Sr. nos fala do Real como impossível. O Sr. não se apóia sobre o Um-possível [Impossível]. A respeito de Joyce, o Sr. fala de palavras impostas, o Sr. não se apóia sobre o nome-do-pai como Um-posto [Imposto].

*J. Lacan* - Isso é uma coisa que é assinada. Quem é que espera sempre que eu brinque com os equívocos santos? Eu não faço especialmente questão dos equívocos santos. Eu creio que me parece que eu os desmistifico. *Hádum*. É certo que esse Um me embaraça fortemente. Não sei o que fazer com ele, já que, como cada qual sabe, o Um não é um número. E até que, na ocasião, eu o destaco.

Eu falo do Real como impossível na medida em que, em que eu creio, justamente, que o Real - enfim, eu creio, se é o meu sintoma, digam-no a mim -, em que eu creio que o Real,

Réel est, il faut bien le dire, sans loi.

Le vrai Réel implique, implique l'absence de loi.

Le Réel n'a pas d'ordre. Et c'est ce que je veux dire, en disant que la seule chose que, peut-être, j'arriverai un jour à articuler devant vous, c'est quelque chose qui concerne ce que j'ai appelé *un bout de Réel*.

*Question* : *Que pensez-vous du remue-ménage contradictoire qui s'effectue depuis quelques années en Chine?*

**J. Lacan** : J'attends. Mais je n'espère rien.

*Question* : *Le point se définit de l'intersection de trois plans. Peut-on dire qu'il est réel? L'écriture de traits, en tant qu'alignement de points, l'écriture, le trait en tant qu'alignement de points sont-ils réels, au sens, - je suppose que ça doit être écrit - au sens où vous l'entendez?*

**J. Lacan** : C'est écrit au sens que vous l'entendez. Non, y a pas de quoi rire.

Il est certain que c'est une question qui vaut tout à fait la peine d'être posée, que le point se définit de l'intersection de trois plans et avec la question qui est posée à son terme: peut-on dire qu'il est réel?

Comme certainement enfin, mon, l'implication de ce que j'appelle la chaîne borroméenne est qu'il n'y ait entre tout ce qui est consistant dans

que o Real é, é preciso dizê-lo, sem lei.

O verdadeiro Real implica, implica a ausência de lei.

O Real não tem ordem. E é o que quero dizer, dizendo que a única coisa que, talvez, eu consiga um dia articular diante de vocês, é alguma coisa que concerne ao que chamei um *pedaço de Real*.

*Pergunta* - *O que o Sr. pensa a respeito da agitação contraditória que se efetua de alguns anos para cá na China?*

**J. Lacan** - Aguardo. Mas eu não espero nada.

*Pergunta* - *O ponto é definido pela intersecção de três planos. Podemos dizer que ele é real? A escrita de traços, enquanto alinhamento de pontos, a escrita, o traço, enquanto alinhamento de pontos, são eles reais, no sentido - eu suponho que isto deva estar escrito - no sentido como o Sr. o entende?*

**J. Lacan** - Está escrito no sentido como vocês o entendem. Não, não há do que rir.

É certo que é uma pergunta que vale completamente a pena ser feita, que o ponto é definido pela intersecção de três planos e com a pergunta que é feita no seu final: podemos dizer que ele é real?

Como, certamente, enfim, minha, a implicação do que eu chamo cadeia borromeana é que não haja entre tudo o que é consistente nessa

cette chaîne, qu'il n'y ait à proprement parler aucun point commun, exclut certainement le point comme tel, du Réel. Parce que, qu'une figuration du Réel ne puisse se supporter que de cette hypothèse qu'il n'y ait aucun point commun, qu'il n'y ait aucun branchement, aucun  $\iota$  grec dans l'écriture, implique, certes, que le Réel ne comporte pas le point comme tel. Je suis tout à fait reconnaissant.

*Question* : Est-ce que le membre, est-ce que, est-ce que le nombre, si j'ai bien compris, le nombre constant dont vous parlez a un rapport avec le phallus ou avec la fonction phallique?

*J. Lacan* : Je ne pense, justement, absolument pas, enfin, je pense, je pense pour autant que ma pensée a, est plus qu'un symptôme; je ne pense absolument pas en effet que, que le phallus puisse être un support suffisant à ce que Freud concevait comme énergétique. Et même, ce qui est tout à fait frappant, c'est qu'il ne l'ait jamais lui-même identifié.

Quelqu'un m'écrit en chinois, ce qui est très très gentil. Quelqu'un m'écrit en chinois, non, en japonais. Je veux dire que je reconnais les petits caractères. J'aimerais bien que la personne qui m'a envoyé ce, ce texte me le traduise.

*Question* : Est-ce que vous êtes anarchiste?

*J. Lacan* : Sûrement pas.

cadeia, que não haja propriamente falando nenhum ponto comum, exclui certamente o ponto como tal, do Real. Porque, que uma figuração do Real não possa se apoiar senão nessa hipótese de que não haja nenhum ponto comum, de que não haja nenhuma ramificação, nenhum  $\iota$  na escrita, implica, certamente, que o Real não comporta o ponto como tal. Eu estou inteiramente reconhecido.

*Pergunta* - É o número, é, é o número, se entendi bem, o número constante do qual o senhor fala tem uma relação com o falo ou com a função fálica?

*J. Lacan* - Eu não penso, justamente, de modo algum, enfim, eu penso, eu penso na medida em que meu pensamento tem, é mais que um sintoma, eu não penso de modo algum de fato que, que o falo possa ser um suporte suficiente para o que Freud concebia como energética, e mesmo, o que é perfeitamente surpreendente, que ele não o tenha nunca ele mesmo identificado.

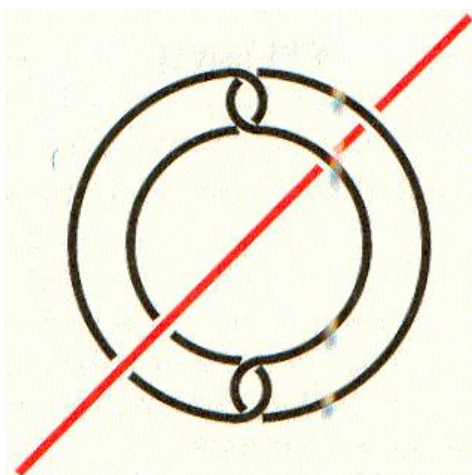
Alguém me escreve em chinês, o que é muito, muito gentil. Alguém me escreve em chinês, não, em japonês. Eu quero dizer que eu reconheço os pequenos caracteres. Eu gostaria que a pessoa que me mandou esse, esse texto o traduza.

*Pergunta* - O Sr. é anarquista?

*J. Lacan* - Certamente que não.

**Question :** *Quel peut être le statut d'une réponse faite à une élucubration à partir de laquelle elle se définirait comme sinthome?*

**J. Lacan :** Il s'agit, dans ce que j'ai remarqué tout à l'heure, d'une élucubration qui est celle de l'Inconscient. Et vous pouvez bien, vous vous êtes certainement aperçu que il fallait que je, que je baisse le sinthome d'un cran, pour considérer qu'il était homogène à l'élucubration de l'Inconscient. Je veux dire qu'il se, qu'il se figurait comme noué avec lui. Ce que j'ai supposé tout à l'heure, c'est ceci (figure X-3), c'est que je réduisais le sinthome qui est ici à quelque chose qui répond non pas à l'élucubration de l'Inconscient, mais à la *réalité* de l'Inconscient. Il est certain que même sous cette forme, ceci implique un troisième terme. Un troisième terme qui, ces deux ronds, pour les appeler de leur nom, les ronds de ficelle, les maintiennent séparés.



**Pergunta -** *Qual pode ser o estatuto de uma resposta dada a uma elucubração a partir da qual ela se definiria como sinthoma?*

**J. Lacan -** Trata-se, no que eu observei há pouco, de uma elucubração que é a do Inconsciente. E vocês podem bem, vocês certamente perceberam que era preciso que eu diminuísse o sinthoma para considerar que ele estava homogêneo na elucubração do Inconsciente. Eu quero dizer que se, que ele se representava como atado com ele. O que eu supus há pouco, é isto (figura X-3), é que eu reduzia o sinthoma que está aqui, a alguma coisa que responde não à elucubração do Inconsciente mas à *realidade* do Inconsciente. É certo que mesmo sob essa forma, isto implica um terceiro termo, um terceiro termo que, estes dois círculos, para chamá-los pelo seu nome, os círculos de barbante, os mantêm separados.

*Fig. X-3*

Alors, ce troisième terme peut être, peut être ce qu'on veut. Mais si le sinthome est considéré comme étant

Então, esse terceiro termo pode ser, pode ser o que quisermos, mas se o sinthoma é considerado como

l'équivalent du Réel, ce troisième terme ne peut être dans l'occasion que l'Imaginaire. Et, après tout, on peut faire la théorie de Freud en faisant de cet Imaginaire, à savoir du corps, tout ce qui tient, tout ce qui tient séparés, les deux, l'ensemble que j'ai constitué ici par le nœud du symptôme et du Symbolique.

Je vous remercie d'avoir envoyé, mis à part ceci que:

*Question* : *Votre cigare tordu est-il un symptôme de votre Réel?*

*J. Lacan* : Certainement! Certainement! Mon cigare tordu a le plus étroit rapport avec la question que j'ai posée sur la droite, également tordue, du même nom.

sendo o equivalente do Real, esse terceiro termo não pode ser na conjuntura senão o Imaginário. E, afinal de contas, podemos elaborar a teoria de Freud fazendo desse Imaginário, a saber, do corpo, tudo o que mantém, tudo o que mantém separados os dois, o conjunto que eu constituí aqui pelo nó do sintoma e do Simbólico.

Eu lhes agradeço ter mandado, exceto isto que:

*Pergunta* - *O seu charuto torcido é um sintoma do seu Real?*

*J. Lacan* - Certamente! Certamente! Meu charuto torcido tem a mais estreita relação com a pergunta que fiz sobre a reta, igualmente torcida, com o mesmo nome.